



**HAL**  
open science

## Préface

Pap Ndiaye

► **To cite this version:**

Pap Ndiaye. Préface. Livio Sansone; Carlos Agudelo; Capucine Boidin. Autour de l'Atlantique noir, Institut des hautes études de l'Amérique latine, pp.9 - 10, 2009, 9782915310931. hal-03459907

**HAL Id: hal-03459907**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-03459907>**

Submitted on 1 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Préface

### Autour de l'Atlantique noir. Une polyphonie de perspectives |

Carlos Agudelo, Capucine Boidin, Livio Sansone | 2009.

### Pap Ndiaye

Depuis peu, en dépit d'un républicanisme qui se méfie des différences culturelles et proclame haut et fort sa soi-disant indifférence à la couleur de peau, les études sur les populations et les cultures noires se fraient leur chemin en France, sous l'impulsion de chercheurs pour qui des questions autrefois impies ont droit de cité : comment penser l'expérience noire dans la modernité européenne qui s'est en partie construite par l'institution de rapports de domination sur les mondes définis comme non-blancs ? Qu'est-ce que la, ou les culture(s) noire(s) ? Comment éviter l'essentialisation des identités sans renoncer à penser les expressions culturelles des diasporas noires de part et d'autre de l'Atlantique ? Ces questions font l'objet de débats passionnants dans bien des pays, et il est désormais urgent de les poser en France, tant l'actualité les sollicite depuis quelques années. L'élection récente de Barack Obama à la Maison Blanche a souligné cruellement, par contraste, la difficulté de changer la représentation commune de la France comme un pays « blanc », qui considère les non-Blancs comme des étrangers dont les particularités culturelles et physiques ne sont admises, au mieux, qu'à titre provisoire, en attendant que la fameuse assimilation fasse son œuvre. Un président de la République française dont, par exemple, le père serait malien, relève pour le moment d'une aimable utopie.

Voilà bien pourquoi L'Atlantique noir de Paul Gilroy, traduit si tardivement en France, est un livre essentiel. Au vrai, quinze ans après sa publication en langue anglaise, son importance n'est contestée par personne, ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas suscité des désaccords et des critiques, comme vous le comprendrez en lisant les remarquables contributions rassemblées dans cet ouvrage collectif, en prolongement d'un colloque tenu au printemps 2007 à Paris (dans les murs de l'Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine). Il est important que les lecteurs francophones puissent découvrir des manières de penser la question noire depuis d'autres contextes nationaux, linguistiques et intellectuels. L'ouvrage offre un détour anthropologique qui permet de considérer la situation française avec des yeux neufs. L'intérêt de l'approche transnationale est que l'on sort de l'histoire ou de la sociologie des migrations, telles qu'elles sont classiquement entendues en France, à savoir le passage d'une culture à une autre (avec l'étude des adaptations, des changements des individus) pour se situer désormais dans un autre espace d'étude, celui des cultures transnationales diasporiques. Cela offre, dans le cas français, la possibilité de sortir franchement de la logique de l'assimilation (ou de son équivalent contemporain qu'est l'intégration).

Même si ses perspectives sont clairement internationales, le lieu de cette rencontre scientifique est crucial : car Paris a été une capitale noire, où Africains, Caribéens, Guyanais, Afro-Américains ont frayé depuis les années 1920, et où une rencontre entre l'universel humain et le particulier noir s'est opérée, avec ses tensions, ses contradictions, ses déchirures parfois. Cette rencontre a permis la revalorisation de l'« être noir », objet historique de mépris ou de condescendance, par un processus classique d'inversion du stigmate transformant en fierté les apparences et les cultures jadis dépréciées. Paris, capitale d'empire, fut bien un lieu où s'expérimenta, dans les résidences étudiantes ou les cafés, une manière de penser ensemble l'émancipation des hommes, la condition coloniale et la condition noire. Ce colloque autour de Gilroy renoue avec cette histoire un peu oubliée et effacée depuis les années 1960, et je m'en réjouis.

Le moment n'est pas indifférent non plus : malgré des restrictions féroces à l'immigration, il est clair que le courant migratoire d'Africains vers l'Europe, qu'il soit légal ou illégal (avec ses drames occasionnant la mort de milliers de migrants en mer, sans compter les arrestations arbitraires et brutales d'hommes, de femmes et d'enfants) se poursuivra dans les années à venir, faisant bon gré mal gré de l'Europe un espace métissé et multiculturel. Il en va de même aux États-Unis, où chaque année depuis 1990, plus d'Africains entrent annuellement qu'à aucun moment de leur histoire, y compris la période de la traite négrière, et dans bien d'autres pays encore. Ce phénomène de dilatation de la diaspora noire est créateur de tensions politiques, liées d'une part aux extrême-droites qui font de la défense de l'identité blanche un cheval de bataille, et d'autre part au racisme et aux discriminations subis par les minorités noires des pays concernés, qui se trouvent confinées dans des quartiers de relégation et en butte à des difficultés structurelles. Pourtant, c'est la notion même de civilisation européenne ou américaine qui se trouve interrogée, repensée, par la présence évidente des migrants post-coloniaux et de leurs cultures. Comme le montre fortement Gilroy, les cultures noires suscitent des réappropriations créatives qui expriment des formes de protestation, de revendication dans l'espace politique. Elles constituent ainsi une ressource politique de contestation des ordres établis, qui leur confère une audience universelle.

## NOTES DE FIN

---

Pap Ndiaye est maître de conférences à l'EHESS en histoire. Il est spécialiste des États-Unis. Il a publié en 2008, *La Condition noire, essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Levy et tout récemment *Les Noirs américains. En marche pour l'égalité*, Paris, Gallimard, coll. Découvertes, 2009.